

# LA DÉNONCIATION

UN FILM DE JACQUES DONIOL-VALCROZE - AVEC MAURICE RONET, FRANÇOISE BRION, NICOLE BERGER

Français - 1962 - 1h45 / N&B - Numérisé et restauré avec le soutien du [Logo] - Moyens techniques Hiventy.

## SYNOPSIS

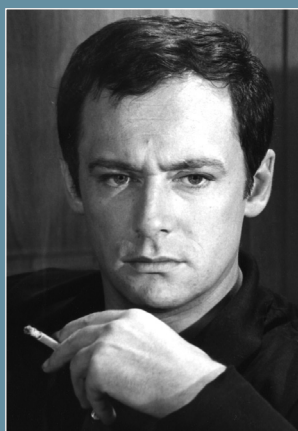
Paris, octobre 1961. Michel Jussieu, producteur de cinéma, revient dans un cabaret désert chercher un chandail qu'il a oublié la veille lors d'une soirée passée dans l'établissement. Il découvre le cadavre d'un journaliste d'extrême droite. Assommé, Michel Jussieu perd connaissance. Il a eu juste le temps d'entendre une voix de femme et d'apercevoir une silhouette d'homme. Le lendemain, un entretien avec le commissaire Malterer, chargé de l'enquête, l'amène insidieusement à renouer avec des souvenirs des temps noirs de l'occupation nazie.

## L'INNOCENCE BRISÉE

Dans ce récit d'une noirceur à laquelle renvoient les clairs obscurs et les éclairages expressionnistes, Doniol-Valcroze orchestre une formidable variation autour du thème hitchcockien du «faux coupable». Pourtant, Michel Jussieu est-il vraiment innocent ? Certes il a été le témoin accidentel d'un crime auquel il est totalement étranger. Mais hanté par son passé de délateur, il voit dans ce hasard l'occasion d'une possible rédemption. Et alors même qu'il est foncièrement hostile à l'extrême-droite, il préfère taire le nom des assassins, visiblement proches de l'OAS, que de les dénoncer. À cet égard, LA DÉNONCIATION est une fascinante réflexion sur la porosité entre innocence et culpabilité.

Plongeant dans les méandres de l'esprit de Jussieu, le cinéaste convoque la voix-off hypnotique de Laurent Terzieff, les plans serrés sur le visage grave de Maurice Ronet et surtout un montage sinueux, mais incroyablement fluide, où les temporalités s'enchâssent comme le flux des pensées qui nous traversent à tout moment. Invitant le spectateur à une gymnastique intellectuelle jubilatoire, Doniol-Valcroze saisit avec une étonnante modernité le cheminement psychologique et affectif du protagoniste jusqu'à son funeste destin. Rarement aura-t-on filmé de manière aussi vertigineuse les armolements de l'âme, le déchirement qui nous étreint face à un dilemme moral et l'omniprésence obsédante d'un passé cruel qui se refuse à s'estomper.

À rebours du Paris insouciant du début des années 60, le cinéaste dépeint une ville fantomatique où les personnages glissent comme des ombres et où les rues sont quasi désertes. Car, une fois encore, c'est à une déambulation intérieure que nous convie Doniol-Valcroze, évocatrice de l'errance mélancolique de Jeanne Moreau dans ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD. Aux côtés d'un Ronet d'une exceptionnelle densité, il faut saluer le jeu insolite et savoureux de Sacha Pitoëff en commissaire outrancièrement courtois. Une pépite de la Nouvelle Vague à redécouvrir de toute urgence.



Né en 1920, JACQUES DONIOL-VALCROZE décide de devenir cinéaste après la guerre. Collaborateur à La Revue du cinéma aux côtés de Jean-Georges Auriol à la fin des années 40, il anime un ciné-club, Objectif 49, avec Jean Cocteau, Alexandre Astruc, André Bazin et Pierre Kast. En 1951, il fonde les Cahiers du cinéma dont il partage la rédaction avec Lo Duca. Accueillant les futurs cinéastes de la Nouvelle Vague, la revue permet à Doniol-Valcroze de poursuivre une double carrière de comédien et de réalisateur. Il signe ainsi *L'eau à la bouche* en 1959, amusant marivaudage autour d'un héritage, puis enchaîne avec *Le cœur battant* (1960), charmante comédie libertine, et *La Dénonciation* (1962), dont la tonalité beaucoup plus sombre le rattache à Truffaut et Hitchcock.

Il réalise ensuite *Le Viol* (1967), *La Maison des Bories* (1970), *L'homme au cerveau greffé* (1971) et *Une femme fatale* (1977). Marqué par une lucidité qui le porte au tragique, le cinéaste porte un regard désabusé sur une époque qu'il juge absurde. Et sous couvert d'une apparence insouciance, il orchestre de savants jeux de couples en proposant une passionnante réflexion sur la lâcheté et la jalousie. Sans jamais céder au moindre manichéisme. Il disparaît en 1989.